

JACQUES FONTAINE

VALEURS ANTIQUES ET VALEURS CHRÉTIENNES
DANS LA SPIRITUALITÉ
DES GRANDS PROPRIÉTAIRES TERRIENS
A LA FIN DU IV^e SIÈCLE OCCIDENTAL

Parmi les pères latins de la fin du IV^e siècle, les trois plus grands sont à peu près sûrement nés dans des villes : Trèves, Stridon, Thagaste; sauf de rares intermédiaires, ils y ont vécu : évêques à Milan et Hippone, prêtre à Bethléem. La chose est déjà moins claire pour l'obscur biographe d'Hilaire, si l'on considère sous cet angle particulier le choix de la retraite de Martin à Locotigiacum-Ligugé, ou certaines données personnelles de la longue *confessio* stylisée qui sert de préface au *De Trinitate*¹. Mais la présence de la campagne, avec toutes les implications spirituelles d'un *secessus in uillam* plus ou moins christianisé, apparaît beaucoup plus considérable chez trois chrétiens poètes du siècle de Gratien et de Théodose : les Gallo-romains Ausone et Paulin, et sans doute aussi l'Hispano-romain Prudence.

C'est l'âge de ce que l'on a pu appeler « les puissances de la terre² ». Il nous est devenu sensible à travers des trouvailles archéologiques où s'affirme la restauration ou même la création de villas au IV^e siècle : telles Piazza Armerina en Sicile, ou la mosaïque africaine dite « du seigneur Julius »; les somptueuses villas aquitaines de Chiragan et Montmaurin, ou les mosaïques raffinées de la villa de Dueñas en Vieille Castille³. Il y a plus : sous des

1. L'hypothèse de l'installation de Martin, à Ligugé, sur un domaine appartenant à la famille d'Hilaire a été formulée dans notre commentaire de la *Vita Martini*, chap. 7, 1 (SC, t. 134), Paris, 1968, p. 613 sq. Au-delà de la subtilité de ses harmoniques sallustéennes et lactanciennes, bien mises en valeur dans le commentaire de cette préface donné par J. DOIGNON, *Hilaire de Poitiers avant l'exil...* (Paris, Études Augustiniennes 1971), le début de la préface du *De Trinitate* part d'une méditation sur l'*otium* et l'*opulentia*, et l'inquiétude laissée au cœur de l'homme par un idéal de vie aussi pauvrement terrestre. L'idéal ainsi décrit trouve son *Sitz im Leben* le plus approprié dans l'aristocratie gallo-romaine des grands propriétaires terriens d'Aquitaine, de laquelle tout invite à penser qu'Hilaire de Poitiers était issu. D'autres indices seraient à mettre en valeur en cette préface : la métaphore filée sur la vie des bestiaux à l'engrais, l'analyse du paganisme naturiste et son adoration des « éléments de la terre et du ciel », la critique de l'épicurisme, le thème de la beauté de la nature créée, etc.

2. Mise en place des données d'histoire sociale sur l'aristocratie des grands propriétaires au Bas-Empire dans J. GAGÉ, *Les classes sociales dans l'Empire romain*, nouvelle édition revue, Paris, 1971, 3^e partie, chap. 3, sur « Les

puissances et les servitudes de la terre », pp. 390 sq., et la bibliographie afférente, pp. 30 sq. et 462 sq. Pour la Gaule, voir en outre le chapitre coloré et documenté de C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VIII, II, Paris, s. d. (1926), chap. 3, « La société civile », pp. 216 sq., en particulier pp. 130 sq. (Les grands domaines sénatoriaux) et pp. 139 sq. (La toute-puissance des grands propriétaires); à compléter maintenant par le livre, non moins classique, de K. F. STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, réimpr. anast., Darmstadt, 1970, de l'édition de Tübingen, 1948. Pour l'Espagne, partir de la documentation rassemblée dans la plaquette de J. M. BLÁZQUEZ, *Estructura económica y social de Hispania durante la anarquía militar y el Bajo Imperio*, Madrid, 1964; voir aussi A. BALIL, *Aspectos sociales del Bajo Imperio (s. IV-VI), los senadores hispánicos*, dans *Latomus*, t. XXIV, 1965, pp. 886-904, qui souligne la regrettable indigence de la documentation épigraphique pour le IV^e siècle, après K. F. STROHEKER, *Spanische Senatoren der spätromischen und westgotischen Zeit*, dans *Madrider Mitteilungen*, t. IV, 1963, pp. 107 sq.

3. Sur les villas de Gaule romaine, A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Deuxième partie, t. II, Paris, 1934, p. 783 sq. (pour celle de Chiragan : p. 1832 sq.);

formes diverses et d'interprétation difficile, le *chrismon* chrétien s'introduit dans le décor de ces villas : ainsi à Fraga sur l'Èbre, ou à Lullingstone dans le Kent, attestant indéniablement une certaine adhésion au christianisme, de la part des maîtres de ces grandes propriétés ⁴.

Or, dans les campagnes romanisées de l'Occident, cadre de vie et style de vie avaient réagi l'un sur l'autre, au cours d'une longue symbiose de l'homme et de la terre. La méditation poétique et philosophique de la *rusticatio*, sans cesse reprise et approfondie, traverse effectivement les plus hautes œuvres de la création littéraire romaine. De Caton l'Ancien, idéalisé par l'amateur de villas Cicéron, à la profession de foi du poète Maternus dans le *Dialogue des orateurs* de Tacite, elle se charge de toutes les nuances qui mènent de la sagesse pratique la plus terre à terre à la plus haute contemplation religieuse. Virgile, Horace, Sénèque, Pline le Jeune, l'enrichissent de toutes les ressources originales de leur sensibilité et de leur intelligence ⁵.

Comment donc, chez ces nos trois *mures rustici*, Ausone, Paulin et Prudence, qui sont aussi des *urbani* lettrés, grand dévoreurs de tous les écrivains dont les noms viennent d'être rappelés, la composante chrétienne de la conversion et des lectures bibliques vient-elle interférer avec cette tradition antique ? Dans quelle mesure et comment observons-nous chez eux un refus ou une conversion, un délaissement ou une intégration de toutes ces valeurs antiques de la *uita rustica*, dans un christianisme qui continue souvent d'être vécu en un cadre de vie identique ou analogue ? Quelles similitudes apparaissent entre eux, quelles dissonances aussi, qu'il convient d'ailleurs de nuancer en regardant de plus près des textes aussi connus que la correspondance aigre-douce entre Paulin converti et son vieux maître Ausone ? Tel sera notre propos.

Il laissera donc de côté le problème historique — longtemps simplifié, semble-t-il — du prétendu « retour à la terre » de l'aristocratie romaine au Bas Empire. En fait, il faut distinguer la survie, peut-être accentuée au profit des champs, d'une *alternance* fort ancienne entre ville et campagne, clairement formulée par Ausone en des termes encore inspirés de l'*Eunuque* de Térence ⁶ ; d'autre part des « retraites », profanes ou sacrées, voire aussi

découvertes plus récentes : cf. la revue *Gallia* et ses suppléments, en particulier le 20^e : G. FOUBT, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, Paris, 1969. Pour les villas d'Espagne, brève présentation de BLAS TARACENA, *Arte romano*, dans *Ars Hispaniae*, t. II, Madrid 1947, pp. 76-79, et utile dénombrement de P. DE PALOL, *Castilla la Vieja entre el imperio romano y el reino visigodo*, Valladolid, 1970, p. 43 sq., dont on verra aussi les publications sur les mosaïques tardives de la villa de Dueñas (près de Palencia), en particulier dans les *Madriider Mitteilungen*, t. VIII, 1967, p. 196 sq. Présentation plus détaillée des villas du haut Èbre, et de la Tarraconaise en général, dans J. M. BLÁZQUEZ, *Estructura...* (cf. n. préc.), pp. 96-104 ; et A. BALIL, *Aspectos...* (cf. *ib.*), p. 901, n. 5.

4. Sur le chrismon des mosaïques de la villa Fortunatus à Fraga (Prov. de Lérida), cf. P. DE PALOL, *Arqueologia cristiana de la España romana*, Madrid-Valladolid 1967, pp. 90 et 197 ; on y joindra la trouvaille d'une pièce de métal à inscription chrétienne dans la grande villa de La Cocosca en Estramadoure (*ib.* p. 140), les restes d'un chrismon sur une brique inscrite d'Aceuchal au Portugal, et peut-être de l' ω d'un autre chrismon sculpté, dans un cryptoportique du Bas-Empire, décoré en *opus sectile*, à Gabia la Grande (pr. de Grenade). Pour l'iconographie chrétienne de villas tardives en Grande-Bretagne, suggestive présentation d'ensemble des découvertes les plus importantes du dernier tiers de siècle par K. S. PAINTER, *Villas and Christianity in Roman Britain*, dans *The British*

Museum Quarterly, t. XXXV. 1-4, 1971, pp. 156-175 (p. 163 sq. sur Lullingstone).

5. Pour l'étude de cette tradition, partir des travaux récents de J. M. ANDRÉ, *Recherches sur l'otium romain* (Annales littéraires de la Faculté des Lettres de Besançon, n° 62), Paris, 1962, et *L'otium dans la vie intellectuelle et morale romaine, des origines à l'époque augustéenne*, thèse de Paris, 1966 (en part. l'important chapitre final sur Horace et Virgile). D'un point de vue plus concrètement économique et social, cf. RENÉ MARTIN, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, 1971 (important chapitre sur Virgile). Ces synthèses ne périment pas les ouvrages de R. JOLY, *Le thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, 1956, et de A. GRILLI, *Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Milano, 1953, qui s'est intéressé en particulier (p. 283 sq.) au problème de la transition de l'Antiquité au christianisme, mais à peu près exclusivement dans les Pères grecs. Enfin il y a beaucoup à prendre, pour se représenter, à l'arrière-plan de notre enquête, les traits originaux de la spiritualité païenne tardive, dans la thèse complémentaire de H.-I. MARROU, *MOY-CIKOC ANHP, Étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, Grenoble, 1937, en particulier dans les cent pages d'« interprétation » qui terminent l'ouvrage.

6. L'alternance de la vie romaine classique entre les *negotia* urbains et les *otia* campagnards s'est sans doute poursuivie